

Sciences. Alexandre Courtiol, chercheur en biologie évolutive humaine, vient de publier ses résultats sur le choix des partenaires selon leur silhouette.

Un premier indice pour décrypter la formation des couples

■ L'être humain est bien loin de n'être que culturel. Comme tous les organismes vivants, il est soumis aux lois de l'évolution. Sélection naturelle, mutations et dérives génétiques, migrations sont des processus d'adaptation des organismes à leur environnement pour leur survie et leur reproduction.

L'équipe de biologie humaine de l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier (CNRS-UM2) vient de publier de nouveaux résultats dans la revue PLoS ONE* sur le choix de partenaire. « Dans la littérature scientifique biologiste, les chercheurs tendent à confondre les préférences pour des partenaires avec les appariements réels chez les animaux et chez l'homme. Or il y a de bonnes raisons théoriques de penser qu'ils diffèrent. D'une part, les partenaires que l'on préfère ne sont pas une ressource inépuisable, d'autre part ils exercent eux aussi des préférences puisque le choix est mutuel dans nos populations », explique Alexandre Courtiol.

Pour tester son hypothèse, le chercheur s'est concentré sur des critères mesurables et qui diffèrent fortement entre les deux sexes : la taille, le poids et l'indice de masse corporelle. « Cet indice est un bon candidat pour étudier le rôle du choix de partenaire dans l'évolution de notre morphologie. A l'inverse, les traits similaires entre les sexes, comme la couleur de peau, sont soumis à d'autres pressions de sélection comme l'adéquation avec l'environnement par exemple », commente-t-il. Une centaine de couples hétéro-



V. LUMBAK

Alexandre Courtiol a réalisé sa thèse sur le sujet au sein de l'équipe de biologie évolutive humaine de l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier.

sexuels ont été sélectionnés à Montpellier. Chaque partenaire a choisi séparément la forme de la silhouette de son idéal de l'autre sexe, qui a ensuite été comparée à celle du conjoint réel. Résultat : la plupart des hommes souhaiteraient avoir

des compagnes plus minces, tandis que la plupart des femmes préféreraient un partenaire plus mince ou plus en chair. Par contre, les hommes ont des partenaires qui s'approchent plus de leur idéal que les femmes. « Il est possible que ces traits n'aient

pas la même importance pour les hommes et pour les femmes ou que l'un des sexes, ici l'homme, impose plus son choix que l'autre », précise Alexandre Courtiol.

Part culturelle et biologique

On peut cependant s'interroger sur l'importance des modèles sociétaux dans le choix d'un partenaire idéal. « Les préférences que l'on exprime dépendent de celles des autres, mais on observe ce phénomène également dans de nombreuses espèces d'oiseaux ou de poissons. Cela ne veut donc pas dire que nous sommes des êtres passifs qui adhèrent à l'image que façonnent les hauts couturiers. Par ailleurs, s'ils s'amusaient à proposer des idéaux que nous trouverions très moches, je ne pense pas qu'ils feraient fortune. Les préférences ont une part culturelle et une composante purement biologique, qui dépend de l'environnement physique et social dans lequel on évolue ».

En s'appuyant sur les critères de taille, poids et indice de masse corporelle, Alexandre Courtiol tente de prévoir les appariements réels à partir des goûts exprimés. « Les choix idéaux reflètent les préférences, mais ces dernières évoluent en fonction des appariements réels, j'essaie de comprendre cette interaction complexe et de réaliser un modèle de prédiction d'après ces données ».

HÉLÈNE GOSSELIN

▲ <http://dx.plos.org/10.1371/journal.pone.0013010>

Lire les éditions du 27 et du 29 septembre.